



# Jean Revret

1914 – 2005

CONSEILLER DE L'ORDRE DU G.O.D.F.

GRAND MAÎTRE ADJOINT



Nous sommes réunis aujourd'hui pour procéder, au nom du Grand Orient, au baptême d'un des temples de Castrum Romanum. Le nom qui sera apposé sur l'entrée est celui de **Jean Revret**. Tout le monde ne connaît pas ce frère soit parce qu'ils n'appartiennent pas à Science & Solidarité, soit parce qu'ils sont trop jeunes en maçonnerie pour avoir eu la chance de le croiser. Ma planche, ce soir, est destinée à lever un coin du voile sur le parcours maçonnique et au-delà d'Humaniste que fut la vie de Jean Revret. Mais comme ceux d'Eleusis, les voiles sont nombreux et je n'aurai pas la prétention de les lever tous, j'espère seulement que ces mots vous aideront à en discerner l'essentiel.

Jean Revret est né le 16 décembre 1914 à Montceau les mines (Saône et Loire).

Il n'a pratiquement pas connu son père, celui-ci fut mobilisé pour la guerre de 1914-18 et ce malgré un état de santé précaire (il souffrait de bronchite asthmatiforme à répétition). Son père effectua de nombreux séjours en hôpital militaire et c'est à l'hôpital de Grenoble qu'il décéda le 30 décembre 1916. Jean venait d'avoir 2 ans... La dernière lettre que son père écrivit à sa femme datait du 26 décembre soit quatre jours avant sa mort. Jean ne vit son père que pendant les rares permissions et je ne sais pas s'il en avait, vu son âge, gardé une image animée de lui. Il fit surtout sa connaissance, bien plus tard, à travers les lettres que son père envoyait à sa femme et qu'elle avait cachées; car elle voulait que ses enfants soient comme les autres, insouciantes et tenues éloignées de ces souffrances que sont la guerre, la mort, le deuil...

Jean fut donc élevé par sa mère et sa grand-mère à Montceau les mines, il y suivit une scolarité studieuse, la motivation pour le travail peut prendre des cheminements divers; pour Jean ce fut une remontrance pour une peccadille qui valut à sa mère d'être convoquée par le directeur de l'école primaire. La vision de sa mère, penaude, les mains et la face noircies par le triage du charbon, devant son directeur lui fit promettre, intérieurement, que jamais plus il ne mettrait sa mère en position d'avoir honte de lui et, comme vous le verrez, cet engagement a été largement tenu.

Après avoir obtenu son Brevet Supérieur, Jean entra à l'École normale de Mâcon à l'âge de 16 ans pour y suivre sa formation de maître de 1930 à 1933.

Jean Revret obtint également une Licence de Psychologie.

Il exerça en qualité d'instituteur à Montceau les mines de 1933 à 1937 puis devint professeur de Lettres- Histoire au collège de Montceau les mines en 1937. C'est à cette époque que Jean rencontra Yvonne Chambonnier lors d'un bal à Saint Quentin. Ils se marièrent le 25 mai 1939 et, en guise de voyage de noce, Jean fut mobilisé de 1939 à 1940 pour défendre la patrie et non faire la guerre aux allemands ... il s'y comporta vaillamment puisqu'il reçut la Croix de Guerre et 2 citations. Démobilisé il continua à enseigner dans son collège de Montceau.

En 1948 il quitta le Collège de Montceau les mines pour devenir Inspecteur Départemental de l'Éducation Nationale à Mostaganem, il restera à ce poste jusqu'en 1957.

Il passa ensuite Chef du service Départemental de l'enseignement du 1er degré à Mostaganem de 1957 à 1961 puis à Oran de 1961 à 1964. Soit deux ans après les accords d'Évian car Jean croyait, avec ses amis humanistes et rationalistes, au progrès qui fait appel au dialogue et à la raison. Sur le sens de son engagement humaniste en territoires français d'Algérie, il écrivit à sa sœur ceci :

[...] *Nos aspirations étaient peut être différentes, mais je voyais avec mes amis Kabyles dans la culture Berbère, dans la tradition de la djemâa, les ferments d'une société nouvelle.* [...] la djemâa étant l'assemblée de district, de commune ou village dans laquelle se débattaient les problèmes de vie commune. Jean y voyait, sans doute, une sorte de « chambre du milieu » des sociétés berbères.

Notons au passage que Jean était responsable du service d'enseignement à Oran de 1961 à 1964 lorsque nous parlerons, plus loin, de Max Marchand. Les territoires français en Algérie étant, à cette époque divisés en 4 départements : Alger, Oran, Constantine, Bône et les territoires du sud.

L'indépendance de l'Algérie avec ses drames, ses blessures douloureuses dans chaque camp associé à la volonté de ne pas les refermer, ne permis pas d'établir les conditions de continuer, pour ceux qui le désiraient toujours, de travailler ensemble. De retour en Métropole, il fut adjoint à l'inspecteur d'académie de Metz de 1964 à 1965 où il fit valoir ses droits à la retraite après cette brillante carrière au service de l'instruction publique dont il reçut les Palmes académiques. Jean Revret fut un de ces humbles

"hussards noirs de la République" qui ont eu la mission de former les enfants d'une société en pleine mutation sociale entre l'après-guerre et l'explosion de l'empire colonial français.

A 51 ans, le temps du repos n'était pas encore venu car Jean reparti, en qualité d'expert, pour le compte de l'UNESCO pour des missions au Congo-Zaïre de 1967 à 1968 puis au Liban en 1970.

Le Franc Maçon doit contribuer, de par ses travaux et ses actes, à améliorer l'Homme et la Société.

Sur ce point Jean choisit l'engagement politique, il a donc milité au sein du Parti Socialiste, là aussi il sut, de par la qualité de ses positions, obtenir la confiance de ses camarades et fut, par deux fois, élu Conseiller Municipal au Cagnet Rocheville de 1971 à 1977 puis de 1984 à 1991.

Autre exemple de son engagement humaniste dans ce domaine : il travailla, avec d'autres maçons, de façon critique sur le projet de protocole passé entre la défense et l'éducation nationale appelé « protocole HERNU – SAVARY » signé en septembre 1982 à Toulon. Il contribua donc à obtenir son abrogation en 1983. En qualité d' élu, proche de la ligue de l'enseignement, il aida les Francas ; cette association créée en 1944 rassemble les acteurs désirant œuvrer pour l'émancipation sociale des enfants. Ainsi furent créés des patronages laïques, des activités périscolaires, des centres aérés. C'est un mouvement porté par une ambition éducative fondé sur les valeurs humaniste, liberté, égalité, solidarité, laïcité, paix. Concrètement Jean Revret nous a aidé, avec mon épouse, à monter une ludothèque avec les Francas sur la zone populaire des Mirandoles au Cagnet. Jean eu d'autres investissements dans les "Libres Penseurs", la Ligue des Droits de l'Homme, etc...

Sur le plan familial, Jean et Yvonne eurent deux enfants:

Alain (Professeur de Lettres) et Annette (Docteur en médecine à Marseille). Deux enfants qui se sont impliqués eux aussi pour des causes sociétales allant de la lutte des femmes pour leur émancipation aux causes internationales au Chiapas, en Espagne, en passant par le commerce équitable, les AMAP. Jean en était fier, bon sang ne saurait mentir...

Revenons un peu plus en détails sur son activité maçonnique. Comme nous venons de le voir Jean Revret a eu une vie bien remplie, sans doute pas assez à son goût, car il trouva le temps et les ressources pour s'investir dans la franc-maçonnerie.

Jean Revret a été initié le 7 juin 1953 à la Loge "Les Trinosophes Africains" à l'Orient de Mostaganem. Le terme Trinosophe est déjà tout un programme : du grec trinus (triple) et sophia (sagesse) il fait référence au triptyque « Bien Penser »; « Bien Dire » et « Bien Faire ». Un livre « la très sainte

Trinosophie », attribué au « Comte de Saint Germain » traite de façon ésotérique de cette maçonnerie hermétique. D'autres LL□ reprendront ce nom dans d'autres Orient dont une sur Paris.

Cet atelier des « Trinosophes Africains » fut installé en 1844 par la Loge Oranaise « L'Union Africaine » soit plus d'un siècle avant l'initiation de Jean en 1953. Il y suivra son instruction et sa formation maçonnique le 19 décembre 1954. Nous connaissons la valeur de Jean, mais il est vrai que la rapidité d'évolution dans les grades maçonnique étant très variable d'un atelier à l'autre et selon l'époque; elle peut interpeler! Jean tiendra des fonctions d'officier et sera, en particulier, délégué au congrès des loges d'Afrique du Nord à Oran en 1956.

Jean était en Algérie en sa qualité d'inspecteur de l'éducation nationale et attendit d'être en position de retraité pour s'affilier à notre atelier « Science & Solidarité » en 1966 où il s'installa au Cagnet rue du docteur Calmette. Jean était resté maçon actif mais il n'avait pas manifesté l'intention de s'affilier à un atelier lors de son activité sur Metz, cela ne l'empêcha pas de fréquenter les ateliers locaux en qualité de visiteur.

Jean Revret fut le Vénérable de notre atelier de 1974 à 1978, soit quatre années consécutives ; ce qui témoigne de l'intérêt manifesté par nos frères pour sa façon de conduire l'atelier. Il sera président du Congrès régional du Sud-Est en 1976 puis élu Conseiller de l'Ordre de 1980 à 1983, poste où il assura la charge de "Grand hospitalier" de 1981 à 1982 puis de « Grand Maître Adjoint » de 1982 à 1983.

Dans notre atelier et au-delà dans d'autres assemblées, Jean Revret a marqué tous ceux qui ont eu la chance de le croiser par sa sagesse, son esprit humaniste si prompt à trouver la synthèse d'un problème ardu où à ramener la sérénité lors de débats animés! Le moteur de Jean était sa foi en l'homme et en sa capacité à dépasser ses défauts pour s'émanciper et s'améliorer collectivement et ce dans un total esprit Laïque et Républicain.

La maçonnerie cannoise a fêté son centenaire officiel en 1977; en cette occasion sous l'impulsion du Vénérable Jean Revret et avec l'aide de frères de Science et Solidarité a été écrit un livre « À Cannes, le Grand Orient De France a Cent ans ». Ce livre retrace une grande partie de l'histoire de la maçonnerie sur la région cannoise. Ce travail long et fastidieux est pourtant indispensable dans le travail essentiel en maçonnerie qu'est la transmission. Assumant cet héritage en qualité de Loge mère, notre atelier a complété ce travail de recherche toujours d'actualité car, comme pour les êtres humains, un mouvement comme le nôtre se doit de connaître ses racines et son histoire afin d'en percevoir le sens et la finalité.

Jean avait gardé deux exemplaires reliés de cet ouvrage à donner à ses enfants Annette et Alain pour,

comme il le dit dans un dédicace, « ... *témoigner à la mémoire des hommes, mes frères, qui ont cherché eux aussi, à leur manière, les voies du bonheur et de la Fraternité qui conduiraient à une société meilleure et plus éclairée* ». Il y avait adjoint trois pages collées méticuleusement. Sur les deux premières courent les vers de la chanson de Brassens « Supplique pour être enterré à la plage de Sète. Sur la troisième un extrait du « sentiment tragique de la vie » du philosophe espagnol Miguel de Unamuno que lui avait remis en février 2001 Georges BER...

Jean était déjà fatigué par un mal sournois qui s'était installé dans ses entrailles et nous ne le verrons plus beaucoup sur nos colonnes par la suite.

Je vous lis ce texte :

« *Dans le repli le plus secret de l'esprit de l'homme qui croit que la mort mettra fin à sa conscience personnelle et même à sa mémoire à tout jamais, dans ce repli intime une ombre plane, à son insu peut être, une ombre vague se cache, l'ombre de l'ombre d'une incertitude, et tandis qu'il se dit « il n'y a rien d'autre à faire que de vivre cette vie fugitive, car il n'y en a pas d'autre », en même temps il entend, dans ce repli très secret, son propre doute lui murmurer : « Qui sait ?... »*

*Il n'est pas sûr d'entendre correctement, mais il entend.*

*De même, dans quel repli de l'âme du vrai croyant qui a foi en la vie future, une voie étouffée, la voie du doute, murmure à l'oreille de son esprit : « Qui sait ?... »*

*Peut-être que ces voies ne sont pas plus fortes que le bourdonnement des moustiques lorsque le vent rugit dans les arbres de la forêt c'est à peine si on perçoit ce bourdonnement, et pourtant, au milieu de l'orage qui gronde, on l'entend. Comment, sans ce doute, pourrions-nous vivre ? »*

Et Jean, libre penseur, athée, ne regrettant rien du feu Grand Architecte De L'Univers, avait trouvé ce texte intéressant au point de l'afficher ostensiblement dans ce message à ses enfants alors que la faucheuse envisageait de le gerber dans une moisson proche. Cette double interrogation quel beau symbole; ce Janus croyant-incroyant qui se trouvent mêlés par le doute qui suscite la même question spirituelle face à la mort....

Jean poursuivit son parcours maçonnique en se perfectionnant mais il ne m'appartient pas d'en dire plus en ce lieu et en ma qualité!

J'ai, comme d'autres ici, bien connu Jean, il fut, entre autre, mon parrain en maçonnerie et je le revois toujours en salle humide; lieu qu'il affectionnait tout autant que le temps de la tenue avec son rite à lui qui consistait à demander une cigarette à un fumeur et, après avoir dépecé l'objet dans une petite boîte en fer blanc; il se roulait consciencieusement une cigarette de sa facture, il en

restait assez pour une seconde plus tard en fin d'agapes ! Ceci peut vous apparaître comme un détail, mais pour moi cela fait partie des images qui refont vivre Jean dans mon esprit. Nous parlions souvent de la société, de la vie, de la maçonnerie et je garde en moi certaines de ses paroles que j'essaie de faire germer ou du moins de faire en sorte qu'elles subsistent et soient reprises, portées par d'autres. Cette planche ne pourra pas être exhaustive sur l'ensemble de nos échanges, sachez simplement que Jean souhaitait que notre atelier soit toujours présent sur le chantier sociétal, le symbolisme étant utile à ses yeux que s'il permettait, par la réflexion, l'analogie, le travail sur soi; d'affirmer ses idées, de progresser et en définitive de se retrouver plus fort pour agir sur les événements. Le symbolisme étant nécessaire à l'initiation car le symbole est le langage de l'initiation, il délivre des « messages » destinés à provoquer des expériences personnelles qui ne peuvent, par définition, être décrites de façon détaillé et uniforme. Je ne pense pas dévoyer la pensée de Jean en affirmant que, comme Nietzsche, il ne croyait pas aux vertus d'une ascèse philosophique; le travail sur soi n'est utile que s'il profite à l'ensemble.

« *Descends souvent dans ton cœur pour en sonder les replis les plus cachés. La connaissance de soi-même est le grand pivot des préceptes maçonniques* ».

« *Nul ne fait des progrès vers le bien sans la connaissance de soi-même... sans elle, l'homme n'agit que sous l'impulsion des habitudes et des passions dont il est l'esclave...* ».

Comme nous l'avons vu précédemment Jean Revret était en Algérie en qualité d'inspecteur de l'éducation nationale. Or le 15 mars 1962, un commando OAS a organisé un attentat à Château-Royal dans le quartier d'El Biar, près d'Alger, attentat qui a visé six inspecteurs de l'éducation nationale : Marcel BASSET; Robert EYMARD; Mouloud FERAOUN; Ali HAMMOUTENE; Max MARCHAND et Salah OULD AOUDIA. Leur tort c'est d'avoir cru en l'utopie de développer de centres sociaux dans lesquels des jeunes et des adultes pouvaient recevoir des cours d'alphabétisation et de formation professionnelle afin de promouvoir un vivre ensemble auquel ils croyaient. Le 15 mars 1962 un commando Delta de l'OAS anéanti cet espoir, cet exemple, qui détonnait en des temps où la bipolarisation était devenu la règle, tant les atrocités de ce qui ne s'appelait pas une guerre renvoyaient les concernés inexorablement vers des positions radicales. Après avoir été appelés parmi la vingtaine d'enseignants présents, ils furent exécutés à la mitrailleuse contre un mur. Jean Revret partageait cette vision de la vie sur ce continent, il n'oublia pas cet engagement et continua à prolonger la mémoire de ses collègues et fit en sorte que la chape de plomb de l'oubli n'évacue pas cet épisode comme tant d'autres

au profit d'une histoire, je devrais dire des histoires officielles ; soigneusement réécrites de chaque côté de la méditerranée avec un manichéisme certain. Je ne vais pas vous faire un exposé sur Max Marchand mais sachez qu'il était également un franc-maçon, il a appartenu aux loges "Union africaine et Raison réunies" et "Hippone" du Grand Orient de France. Inspecteur d'Académie, président de la Ligue de l'Enseignement en Oranie Jean connaissait bien Max, il avait assisté à son initiation en Algérie et appréciait son travail. Un temple porte le nom de Max Marchand rue Cadet.

L'Association des Amis de Max Marchand, de Mouloud Feraoun et de leurs Compagnons réunit des membres des familles des victimes ; elle a pour but de rappeler leur sacrifice et d'honorer leur mémoire, elle œuvre pour la défense de nos idéaux républicains et maçonniques, en particulier la laïcité et pour maintenir des liens entre la France et l'Algérie.

Après 51 ans de maçonnerie dont 39 ans à Science & Solidarité, Jean Revret est passé à l'Orient éternel le 24 février 2005. Jean vit toujours dans les esprits de nombre d'entre nous et nous guide encore aujourd'hui lorsque le doute tente une apparition! Il est une lumière qui brûle de son exemple, de son expérience et nous aide à discerner les ornières du chemin qui mène vers l'idéal maçonnique, chemin qui reste largement et pour longtemps à découvrir. Notre tâche n'est pas achevée et de longs et pénibles efforts....

Jean Revret était un Maître, celui qui sait rester le véritable apprenti, celui qui œuvre à sortir de sa gangue ce qui est bon dans l'Homme. Le monde avance parce que d'autres apprentis Maîtres avant et après lui, pensent et transmettent. Jean avait le don de simplifier ce qui était confus et de rendre compréhensible des notions complexes. Combien de fois, vers la fin de débats animés, est-il intervenu et tout était dit, nous repartions enrichis de son verbe ayant gagné notre salaire ces soirs-là. Et tout cela sans fatuité, en apportant sa pierre à notre œuvre et continuant ainsi ce qu'il avait fait toute sa vie : transmettre.

Jean Revret fait bien parti des "lumières" utiles à ceux qui tentent de percer les ténèbres de

l'obscurantisme et de l'aliénation des peuples: un vrai humaniste et c'est la raison qui nous a poussé à proposer de donner son nom au second temple de Castrum.

Jean, tu n'es plus présent sur nos colonnes mais tu vis en nous qui avons eu la chance de te connaître, tu vivras demain à travers nous parce que tu nous as indéniablement façonnés par tes interventions et ton charisme.

Dans un monde où l'égoïsme, la recherche du profit, du pouvoir sont des lieux communs, combien ton humanisme, ta solidarité, ton abnégation sont des valeurs qui nous font chaud au cœur. Non Jean, nous n'aspérons pas au repos, pas tant que ta mémoire sera présente en nos esprits et que la force et la vigueur nous animeront.

Je voudrais associer à cet hommage particulier sa compagne Yvonne qui vient de nous quitter en cette fin 2012 dans sa 101<sup>ème</sup> année. Nous savons qu'il est difficile voire impossible de s'engager dans le combat pour changer la société sans le soutien, l'amour de celle ou celui qui partage notre vie. L'Amour est un moteur formidable pour affronter le monde, il nous motive et nous transcende dans l'action, son absence, sa défaillance nous handicape voir peut annihiler notre engagement.

Pour cela, à travers le baptême de ce temple, soit également remerciée et honorée Yvonne.

J'espère avoir retracé sans la dénaturer, la vie de Jean Revret, il nous avait laissé tant de braises ardentes que le souffle de ces mots n'a pas grand mérite à raviver la flamme de son œuvre maçonnique et à la faire découvrir pour les plus jeunes d'entre vous. Il aurait, sans doute, trouvé que cela était trop d'honneur que de saluer son passage parmi nous et pourtant il était un être exceptionnel et je suis heureux d'avoir apporté ma pierre à celles de Pascal L'HO... et l'ensemble du bureau de Science & Solidarité appuyé par notre Conseiller de l'Ordre Jean-michel GUE... à graver son nom sur la porte de ce temple.

Jean Revret, mon ami, mon camarade, mon parrain, mon frère, mon maître, ta modestie en aurait souffert mais ne t'en déplaie, cet hommage était mérité.